

TEXTE 1

LE CHRÉTIEN
DANS LE MONDE

Présence au monde moderne, 1948

2^{ème} édition, 1988

Presses bibliques universitaires, pp. 15-33

3^{ème} édition, 2007

in Le défi et le nouveau,
La table ronde, pp. 19-34

PRÉSENTATION

Converti au protestantisme en 1930, à l'âge de 18 ans, Ellul a affirmé toute sa vie, pour le déplorer, que les chrétiens n'étaient plus depuis longtemps des *militants*. En 1979, il allait jusqu'à les traiter de "mous, paresseux, engagés dans rien, individualistes, s'asseyant le dimanche les uns à côté des autres et, ceci fait, s'ignorant parfaitement". Ce portrait littéralement cinglant venait de quelqu'un qui châtie parce qu'il aime.

Pour Ellul, n'est chrétien que celui qui non seulement s'engage *dans* le monde mais qui s'investit *contre* l'ordre de ce monde, quel que soit la forme que prend celui-ci.

Sept mots suffisent à résumer sa posture, ceux qui constituent l'exhortation de Paul de Tarse dans son Épître aux Romains : "Ne vous conformez pas au siècle présent".

Ellul allait jusqu'à qualifier de *subversion du christianisme* voire de *trahison du Christ*, toute conduite, fut-elle officielle et ultra majoritaire, s'en démarquant peu ou prou.

Or, dans le même temps, il admettait que, depuis le III^{ème} siècle et le constantinisme, marqué par son pacte avec l'État et sa propre élévation au rang d'État, l'Église s'apparentait à la Prostituée décrite dans l'Apocalypse : non seulement l'Église romaine catholique mais toutes les églises, y compris au sein du protestantisme, toutes s'accommodant finalement sans mal d'un certain nombre de *réalités* présentes.

Voyant dans les chrétiens du XVIII^e et du XIX^e siècles non pas seulement les complices du mouvement de sécularisation qui s'opérait alors mais ses principaux acteurs, Ellul n'est pour autant jamais tombé dans le piège de l'anticléricalisme. Il n'a jamais cherché à instruire le procès d'une institution, en tout cas pas celle-ci, pour la raison qu'à ses yeux, nul ne peut s'affirmer chrétien et solitaire à la fois. Le sort du chrétien étant indissociable de celui du prochain, l'Église reste à rebâtir de ses cendres.

Or elle ne peut l'être qu'à partir qu'à partir du moment où chacun de ses membres s'engage dans un travail d'analyse lucide et circonstancié de *son* monde puis dans un combat acharné et incessant contre le mouvement de *sacralisation* qui le constitue.

Et c'est ici toute la force de l'analyse ellulienne, mais aussi la cause de sa marginalité dans le débat intellectuel : le mouvement de sécularisation ne signe aucunement le règne du profane sur le sacré, comme ne cesse de l'accréditer un vieux préjugé, il marque au contraire le règne de nouvelles formes de sacré. Non pas tant la sacralisation de l'argent, qui n'est en rien nouvelle, que celle de toutes les formes de *puissance* qui s'exercent à travers le monde sous le nom de Technique.

En ce sens, ce premier chapitre de Présence au monde moderne nous apparaît aussi extraordinairement clairvoyant et engagé que scandaleusement méconnu.

Chapitre 1

Le chrétien dans le monde

1

Il paraît nécessaire, au commencement de ces études, de partir de quelques vérités bibliques, qui sont bien connues de tous, mais qu'il n'est jamais absolument inutile de rappeler.

L'Écriture nous dit du chrétien qu'il est dans le monde, et qu'il doit y rester. Le chrétien n'est pas fait pour se séparer, se mettre à part. Cette séparation, c'est l'acte de Dieu à la fin des temps, lorsqu'il prend le bon grain et rejette l'ivraie, ce n'est jamais l'acte de l'homme qui décide de son élection. De même, les chrétiens n'ont pas à vivre en groupe, se retrouvant entre eux, et refusant en définitive de se retrouver avec les autres. L'assemblée chrétienne ne doit jamais être fermée. Si le chrétien est ainsi nécessairement dans le monde, il n'est pas du monde; cela veut dire qu'il a une pensée, une vie, un cœur qui ne sont pas dirigés par le monde, qui ne dépendent pas du monde, mais qui sont à un autre maître.

Appartenant ainsi à un autre maître, le chrétien est envoyé dans le monde par ce maître, sans que la communion avec lui soit rompue.

Mais cette communion du chrétien avec Jésus-Christ entraîne des conséquences très graves: d'abord le chrétien, de ce fait, ne se trouve pas en présence des forces matérielles du monde,

mais de sa réalité spirituelle. Parce qu'il est en communion avec Jésus-Christ, ce n'est pas contre la chair et le sang qu'il aura à lutter mais contre les «trônes, les puissances, les dominations». Mais, en même temps, cette communion l'assure de ce qu'il n'appartient pas au monde, de ce qu'il se trouve libéré de la fatalité du monde, qui va vers la mort et, par suite de cette libération par grâce, il *peut* lutter contre les réalités spirituelles du monde. Très exactement, il est appelé à briser la fatalité qui pèse sur le monde et il le peut. Pour cela il reçoit de la grâce de Dieu les armes nécessaires (Ephésiens 6).

Mais en fonction de cette constatation, quel va être le rôle du chrétien? Il est trop aisé de répondre: témoigner, évangéliser, ou mener une vie chrétienne, ou agir selon la volonté de Dieu. Tout cela est vrai, mais tant que ce n'est pas sérieusement compris, tant que ce n'est qu'une formule traditionnelle, nous ne sommes menés à rien de vrai. Or l'Écriture même nous montre comment rendre cela plus réel, comment comprendre de façon concrète cette situation et cette action.

Il est nécessaire que le chrétien ne fasse pas comme n'importe qui. Il a dans ce monde un rôle que personne d'autre ne peut remplir. Il ne lui est pas demandé de choisir parmi les actions des hommes celles qu'il estime bonnes, et d'y participer. Il ne lui est pas demandé de bénédiction sur telle entreprise naturelle, ni de soutien aux décisions de l'homme. Il est chargé d'une mission dont l'homme naturel n'a pas même idée. Et c'est cette mission qui, en définitive, est décisive pour les actions des hommes et des femmes. C'est d'elle que la vérité ou l'erreur de leurs actions dépendent.

Si le chrétien travaille de toutes ses forces à un projet humain, il n'est qu'un être comme les autres, et son effort ne vaut pas davantage. Mais s'il accepte sa fonction spécifique de chrétien, qui n'entraîne pas forcément sa participation matérielle ou effective au monde, alors cela est décisif pour l'histoire humaine.

Dieu ne l'a envoyé que pour remplir cette fonction qui n'a aucune commune mesure avec les autres, qui ne peut être comprise

par le monde, et de laquelle cependant dépend la signification de toutes les autres fonctions. Cette fonction est déterminée par l'écriture en trois termes.

Vous êtes le sel de la terre.

Vous êtes la lumière du monde.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.

Etre le sel de la terre se réfère de façon précise à Lévitique 2: 13 où il nous est dit que le sel est le signe de l'alliance. Le chrétien est donc devant les hommes et dans la réalité spirituelle de notre monde, signe visible de l'alliance que Dieu a faite en Jésus-Christ avec ce monde de la nouvelle alliance. Mais il faut qu'il soit ce signe véritablement, c'est-à-dire que dans sa vie et ses paroles, il fasse apparaître cette alliance aux yeux des hommes. Sans cela, cette terre se sent privée d'alliance, elle ne sait plus où elle va, elle n'a plus aucune connaissance possible d'elle-même, elle n'a plus aucune certitude quant à sa conservation. Et en cela, le fait d'être le sel de la terre est la grande participation des chrétiens à la conservation du monde, bien plus que n'importe quel acte matériel.

Etre la lumière du monde: la lumière a paru dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point reçue. Les chrétiens sont cette lumière par Christ, et ceci peut être pris dans un double sens.

Tout d'abord, la lumière est ce qui chasse les ténèbres, ce qui sépare la vie de la mort, ce qui donne le critère du bien (c'est pourquoi dans le texte biblique cette phrase est aussitôt suivie d'une référence aux bonnes œuvres). Hors de cette lumière, on ne peut rigoureusement pas savoir ce qu'est une bonne œuvre, ni ce qu'est le bien.

Sous un autre aspect, cette lumière du monde, c'est ce qui donne un sens à l'histoire du monde, ce qui l'oriente et l'explique. Dans cette succession d'événements que représente le cours de l'histoire, il n'y a aucune logique, aucune certitude, mais cette logique apparaît par la présence de l'Eglise, si anormal que cela paraisse. Et c'est pourquoi en étant la lumière, le

chrétien est un élément de la vie du monde, mais en ajoutant cette fois à l'œuvre de conservation l'œuvre de révélation sur le monde, et le témoignage du salut dont les chrétiens sont les instruments.

Comme des brebis au milieu des loups: ici encore le chrétien est signe de la réalité de l'action de Dieu. L'agneau de Dieu, c'est Jésus-Christ, et c'est lui qui ôte les péchés du monde. Mais tout chrétien est traité comme son maître, et tout chrétien reçoit de Jésus-Christ la participation à son œuvre. Il est une brebis, non parce que son action ou son sacrifice a un caractère purificateur pour le monde, mais parce qu'il est le signe vivant, réel, et toujours renouvelé au milieu du monde, du sacrifice de l'agneau de Dieu. Dans le monde, tout homme cherche à être un loup, et personne n'est appelé à jouer ce rôle de brebis. Et cependant le monde ne peut pas vivre si ce témoignage vivant du sacrifice n'est pas porté. C'est pourquoi il est essentiel que les chrétiens veillent à ne pas être *spirituellement* des loups: des dominateurs spirituels. Il faut que les chrétiens acceptent la domination des autres sur eux et le sacrifice quotidien de leur vie, qui renvoie au sacrifice de Jésus-Christ.

Ces expressions bibliques ne doivent pas être comprises comme des comparaisons, comme des qualificatifs que l'on emploie en parlant des chrétiens. Ce n'est pas une façon de parler, une belle image. Nous sommes beaucoup trop portés à n'y voir que formules et poésie. Ce n'est pas non plus une sorte d'accident qui survient au chrétien, une possibilité; on dit trop aisément que le chrétien a cette qualité, mais il pourrait en avoir d'autres.

Il y a là, au contraire, une froide réalité à laquelle il est impossible d'échapper. Nous sommes mis par Jésus-Christ en présence de la fonction particulière du chrétien et il ne peut y en avoir d'autre. Il ne peut pas être autrement, il n'a pas le choix, et s'il n'est pas ainsi, il ne remplit pas son rôle. C'est une trahison à l'égard de Jésus-Christ mais aussi à l'égard du monde. Il peut toujours s'évertuer aux bonnes œuvres et se dépenser en activi-

